

La Châsse de saint Firmin

Introduction: la Renaissance du trésor d'Amiens

En 1793, pendant la période de confiscation révolutionnaire, sur ordre du proconsul anticlérique *André Dumont*, les pièces d'orfèvrerie du Moyen Âge qui constituaient la base du Trésor de la cathédrale d'Amiens ont été saisies et envoyées à la fonte à la Monnaie de Paris.

Néanmoins, le Chef de saint Jean-Baptiste et son cristal de roche ainsi que les deux croix reliquaires, deux « pend-à-col » et le pendentif Saint-Jean ont été sauvés, grâce au courageux maître perruquier d'Amiens, *Alexandre Lescouvé*. Ce sont seulement ces vestiges qui représentent aujourd'hui l'ancien Trésor.

Au cours des décennies suivantes du XIX^e siècle, le Trésor a commencé à être progressivement reconstitué à l'aide de dons. L'une des acquisitions les plus importantes de la cathédrale au cours de cette période fut la châsse du XIII^e siècle : un exemple remarquable de l'orfèvrerie de *l'art mosan*.

En 1850, *le duc de Norfolk*, seul lord catholique d'Angleterre et ami de l'évêque *Antoine de Salinis*, fit don de ce chef-d'œuvre.

En 1851, les reliques du premier évêque d'Amiens, saint Firmin le Martyr, y furent solennellement transférées.

Provenance et historique de la châsse (1236–1851)

Pendant longtemps, l'origine exacte de cette châsse exceptionnelle est restée inconnue. La vérité n'a pu être établie qu'en 1926, lorsque l'érudit belge *J. de Borchgrave d'Altena* l'a identifiée avec une châsse venant de l'église de Meldert en Brabant (Belgique). À l'origine, ce reliquaire était destiné à contenir les reliques de l'abbesse sainte Ermeline, la vierge royale du pays.

Grâce à un acte de dépôt rédigé par les abbés prémontrés Robert d'Averbode et Éloi d'Heylissem, sur ordre de l'évêque Jean de Liège, la date

précise de sa création est rigoureusement documentée : l'année **1236**. L'œuvre est issue d'un atelier mosan réputé, le même ayant réalisé la châsse de sainte Ode et de saint Georges à Amay, en Belgique.

En 1846, la paroisse de Meldert décida de vendre le chef-d'œuvre médiéval pour financer la création de sa copie moderne exacte. L'État belge refusa de l'acheter, jugeant son prix trop élevé.

En conséquence, en 1847, la châsse a été rachetée par des Anglais, agissant pour le compte du duc de Norfolk. C'est alors qu'intervint sa restauration, marquée par la réfection en cuivre doré de la crête et des bulbes du toit.

En 1850, le duc de Norfolk fit don de cette châsse vide à l'évêque d'Amiens Antoine de Salinis. Le 14 janvier 1851, l'évêque y transféra solennellement les reliques de saint Firmin le Martyr. Ces reliques, sauvées pendant la Révolution par Louis-Alexandre Lescouvé, étaient jusqu'alors conservées dans une châsse en bois doré du XVII^e siècle, provenant des Capucins d'Amiens. Initialement, la nouvelle châsse de saint Firmin fut mise dans la niche centrale aménagée sous la gloire avant d'être transférée directement dans le Trésor.

Analyse artistique et programme iconographique

La châsse de saint Firmin, ou « *fierte* », revêt la forme classique d'un sarcophage en bâtière d'une hauteur de 450 mm, d'une longueur de 750 mm et d'une largeur de 340 mm. Elle est constituée d'un lourd bâti en bois de chêne recouvert d'*argent repoussé* au décor ciselé, de cuivre doré, d'*émaux champlevés*, de *filigranes* et de *cabochons*.

Les faces latérales et les rampants du toit

- **Les arcatures** : Sur chaque face latérale, des colonnettes en cuivre doré soutiennent le toit et délimitent des arcatures en plein cintre sous lesquelles sont représentés six apôtres nimbés, tenant des livres, soit douze au total. Les *écoinçons* des arcades montrent des figures d'anges à mi-corps. Le

décor de fond se compose de *cabochons* sertis dans des *filigranes* et de rinceaux ou trèfles gravés sur vernis rouge-brun à la façon germanique.

- **Les reliefs du toit :** Les *rampants* du toit, découpés en *caissons* rectangulaires, offrent un motif identique exécuté à l'aide de deux matrices. Le relief représente le Christ levant la main droite et saint Pierre assis côte à côte sur un banc, conversant ensemble. La double répétition ternaire de cette scène sur les rampants évoque l'apparition du Christ ressuscité à Simon-Pierre sur les rives du lac de Tibériade (Jean 21, 15-17).

Les pignons et les inscriptions

Les parties majeures de la châsse sont les statuettes ornant les deux *pignons*, traitées à des échelles différentes :

1. **Premier pignon (Le Christ en gloire) :** Un Christ bénissant est représenté assis. La statuette est entourée par une inscription en capitales gothiques d'or sur émail bleu : « **VERA SOPHIA PATRIS QUE REPLES LUMINE MUNDUM** » (« *Sagesse véritable du Père qui emplis de lumière l'Univers* »). Au bas, sur la plinthe, se lit la légende : « **TE PRECOR UT FACIAS OMNIS ME CRIMIN. PUDOREM** » (« *Je te prie afin que Tu m'accordes le repentir de tous mes péchés* »).
2. **Second pignon (Sainte Ermeline) :** À l'opposé se dresse une statuette debout représentant une sainte nimbée, coiffée d'une *guimpe*, avec une chape sur les épaules, tenant un livre (le sceptre en main a aujourd'hui disparu). Son style indique une époque postérieure (vers 1300) et elle est identifiée comme l'abbesse sainte Ermeline, la patronne d'origine du reliquaire.

Discordance iconographique

L'inscription environnant la statuette de sainte Ermeline se rapporte en réalité à la Vierge Marie. Elle proclame : « **EN PRETER MOREM GENITURA PARIT GENITOREM** » (« *Voici que contre l'ordre des choses, la créature engendre le Créateur* »). La légende sur la plinthe inférieure complète cette allusion mariale : « **FERT OPUS AUTOREM, RETINES CO(ELUM) PROLE E(T) MUNDUM** » (« *L'Ouvrage porte son Auteur, dans ton Enfant, tu contiens le Ciel et l'Univers* »).

Cette discordance stylistique et textuelle suggère qu'à l'origine, ce pignon était occupé par une statue de la Vierge assise faisant pendant au Christ. Au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, la statue mariale d'origine fut remplacée par celle de sainte Ermeline, tout en conservant précieusement les plaques émaillées médiévales et leurs inscriptions mariales.

Fait curieux : Bien que ce reliquaire soit aujourd'hui appelé la « châsse de saint Firmin », aucune image de ce saint n'y figure. C'est toujours la statuette de sainte Ermeline qui est représentée sur son pignon. Ainsi, le coffret abrite les reliques du patron d'Amiens, mais montre à l'extérieur la sainte patronne de Meldert.

Chronologie de la châsse

- **1236** — *Création de la châsse.*
- **Vers 1300** — *Installation de la statuette de sainte Ermeline.*
- **1793** — *Confiscation révolutionnaire et dispersion du Trésor d'Amiens (sauvetage des reliques de saint Firmin par A. Lescouvé)*
- **1846** — *Mise en vente par la paroisse de Meldert (l'État belge décline l'achat).*
- **1847** — *Achat par les Anglais pour le compte du duc de Norfolk.*
- **1850** — *Don du duc de Norfolk à l'évêque d'Amiens.*

- **14 janvier 1851** — Transfert solennel des reliques de saint Firmin le Martyr dans la châsse.
- **1926** — Identification de la provenance par l'érudit belge J. de Borchgrave d'Altena.

Glossaire des termes artistiques

- **Arcatures** - une série d'arcades décoratives reposant sur des colonnettes qui, sur les flancs de la châsse, donnent l'illusion de la façade architecturale de la cathédrale.
- **Argent repoussé** - la technique de création d'un motif en relief sur une mince feuille d'argent en la martelant avec des outils spécifiques sur l'envers.
- **Art mosan** - Style d'art médiéval d'influence byzantine et carolingienne, développé du XI^e au XIII^e siècle dans la vallée de la Meuse (actuelle Belgique), célèbre pour son orfèvrerie et ses émaux.
- **Cabochons** - mode de taille et de polissage de pierres précieuses et semi-précieuses, par lequel elles acquièrent une forme convexe, lisse et sans facettes.
- **Caissons** - des compartiments rectangulaires ou carrés sur la surface (dans ce cas, des plaques décoratives sur le toit) séparant les différentes scènes narratives.
- **Châsse en bâtière** - reliquaire de type médiéval traditionnel. Il ressemble à un coffret oblong avec un toit à pignon, imitant les contours d'une église ou d'une maison («la maison du Seigneur»).
- **Écoinçons** - espaces triangulaires entre les courbes de deux arcs adjacents et la corniche au-dessus d'eux.

- **Émaux champlevés** - technique de l'orfèvrerie, très populaire dans l'art mosan du XIII^e siècle. Sur la plaque de métal sont creusées des alvéoles qui sont remplies de poudre d'émail coloré, puis cuites.
- **Fierte** - l'ancien nom français pour désigner une châsse à reliques (vient du latin **feretrum** — civière sur laquelle les reliques étaient portées lors des processions).
- **Filigranes** - le motif de dentelle fine réalisé à partir de fils d'or ou d'argent torsadés et soudés sur une plaque de métal pour l'orner.
- **Guimpe** - la coiffe médiévale des religieuses se présente sous la forme d'un voile de tissu blanc qui enveloppe étroitement le cou, la gorge et la poitrine, encadrant le visage. La statuette de sainte Ermeline en est coiffée.
- **Pignon** - le mur triangulaire d'extrémité du bâtiment (ou le côté d'extrémité de la châsse), où se trouvent les principales figures debout ou assises (le Christ en gloire et sainte Ermeline).
- **Rampants** - les côtés inclinés du toit en bâtière de la châsse, sur lesquels sont placés des panneaux en relief carrés (caissons).